

Jil Caplan passe la porte

A la fin des années 1980, les critiques rock, suivis par le public, lui promettaient le plus grand avenir. Elle enfilait des tubes qui voguaient à mi chemin entre une pop sucrée façon Voulzy et un glam rock élégant genre Roxy Music. Ces tubes, nés d'une belle complicité avec Jay Alanski, ont hanté les radios libres à l'époque où il était de bon ton d'être une chanteuse française un peu décalée comme Caroline Loeb, Guesch Patti ou Rachel Hortas, inoubliable chanteuse de Luna Parker, groupe d'un seul mais énorme tube. Jil Caplan, elle, se distinguait déjà en ayant passé le cap du second tube...

Après *Oh tous les soirs* est venu *Comme sur une balançoire* puis *Cette fille n'est pas pour toi*, *Tout ce qui nous sépare* ...

Sans oublier cette voix légèrement râpeuse, un peu cassée, comme à bout de souffle, cette écriture ciselée sans être précieuse. Deux albums lumineux (*A peine 21* et *La charmeuse de serpents*) un troisième un peu plus sombre (*Avant qu'il ne soit trop tard*) connaît moins de succès. La belle histoire entre la jeune chanteuse et son pygmalion s'arrête. Après trois autres disques, passés beaucoup plus inaperçus, Jil Caplan revient avec un 7 e opus : *Derrière la porte* (EMI Odéon). Un album sur lequel la (très) jolie quadra signe des textes magnifiques mais surtout ses retrouvailles avec Jay Alanski, s'offrant un voyage entre ses premières amours pop et rock et les nouvelles influences jazz et électro d'Alanski.



Emmanuel HUMBERT